

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 133 (1988)
Heft: 4

Artikel: Exercices de combat : un peu de méthode
Autor: Chouet, Jean-François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Exercices de combat: un peu de méthode

par le colonel EMG Jean-François Chouet

I. Introduction

Bien souvent, lorsqu'ils dirigent leurs premiers exercices de combat (à balles ou contre plastron), nos chefs de section ou de compagnie se sentent profondément mortifiés. Ils constatent, en effet, que l'instruction individuelle qu'ils croyaient parfaitement assimilée sur la base de leurs inspections révèle encore de graves lacunes. Ayant en mémoire tous leurs efforts antérieurs pour inculquer à chaque soldat le b-a ba de son métier, ils s'estiment mal payés de retour, se fâchent et multiplient, lors de la critique, les «points négatifs». On voudrait ici les calmer, les rassurer, mais surtout leur rappeler que l'instruction de combat des formations doit, à l'instar de toutes les autres, se faire avec méthode.

II. Caractéristiques des premiers exercices de combat

A titre préliminaire, disons que les remarques qui vont suivre s'appliquent aussi bien au début d'un cours de répétition qu'aux premiers exercices d'une école de recrues. Tout au plus peut-on admettre que, dans le premier cas, certains réflexes reviendront plus rapidement que dans le second, où tout reste à créer.

A quelque échelon qu'ils se situent, les premiers exercices de combat impliquent que le soldat ajoute à la connaissance qu'il a de son comportement individuel l'intégration de celui-ci dans un ensemble. Pour le chef de groupe, c'en est fini de l'ordre mécanique et préparé visant à engager – en étant soi-même «hors exercice» – un soldat à la fois. Il s'agit de conduire, de coordonner, de désigner les buts et... d'être attentif à l'ennemi, plastron ou cibles désignées par le directeur d'exercice.

Les mêmes observations peuvent se faire à l'endroit du chef de section ou du commandant d'unité qui, de surcroît, ont le souci d'engager à bon escient leurs éléments de commandement et de logistique. Ce qui, en clair, signifie qu'ils ne peuvent plus consacrer à chacun de leurs combattants toute l'attention qu'ils leur vouent lors d'exercices mettant en œuvre l'individu ou l'équipe.

Logiquement, les premiers exercices de groupe, section ou compagnie sont insatisfaisants. En termes de méthode d'instruction, ils représentent les premiers pas dans ce que nous appelons la phase d'application. Il importe de s'en souvenir, et donc de ne pas s'étonner d'une liste trop longue d'insuffisances et de points à corriger. Il importe aussi et surtout de ne pas vouloir faire de cette liste un usage aussi immédiat

qu'immodéré. Tout vouloir corriger du premier coup est vain, aussi inutile que les trois derniers quarts d'heure d'une théorie d'une heure et demie.

III. La liste des insuffisances

Les propos ci-dessus ne doivent en aucun cas inciter le directeur d'exercice à fermer les yeux sur ses constatations négatives. Bien au contraire, il faudrait suggérer que, la première fois qu'il exerce ses formations directement subordonnées, il se mette à même d'enregistrer un maximum de manquements. En d'autres termes, qu'il s'entoure, exceptionnellement peut-être, d'un grand nombre d'aides propres à lui fournir, en fin d'exercice, un maximum de renseignements sur la façon dont les chefs ont commandé ou dont les soldats se sont comportés. Appréciation de situation, opportunité des décisions, rapidité de réaction, clarté de la donnée d'ordres ou de la conduite du feu chez les chefs. Utilisation du terrain en fonction de l'ennemi, précision du tir, qualité de la transmission, valeur du camouflage chez les hommes de troupe. Et encore ne s'agit-il là que de quelques exemples.

L'essentiel est que la totalité des manquements soit prise en compte dès le premier exercice, tout au moins à la fin du deuxième. L'important maintenant : cette liste des points à améliorer constitue un excellent programme d'instruction. Nous y reviendrons plus

loin. Mais elle ne constitue en aucune manière le schéma d'une critique, faute trop souvent constatée. Il faut rappeler que la critique d'un exercice se fonde d'abord, sinon exclusivement, sur les buts que le directeur de cet exercice a fixés. Il fera bien de s'en tenir là, quelle que soit, par ailleurs, son envie de relever quantité d'autres fautes. Moyennant quoi il peut espérer que l'essentiel de sa critique sera retenu par les participants, et donc amélioré la prochaine fois.

IV. Bâtir méthodiquement la suite

Le ou les deux premiers exercices achevés, le chef possède un catalogue en vrac de points à améliorer, tant dans la conduite que dans l'exécution. Il reste à s'en servir. Voyons maintenant comment.

1. Mettre de l'ordre

Dans un premier temps, il s'agit de classer les différentes observations recueillies en fonction de deux critères : – Tout d'abord, *l'échelon considéré ainsi que la spécialité*. Le commandant d'unité qui a dirigé un exercice de section notera donc séparément les erreurs commises par le chef de section, par les sous-officiers, par les soldats. Pour cette dernière catégorie, il pourra, le cas échéant, noter à part les fautes dues, par exemple, aux observateurs (lance-mines, alarme

chars), aux tireurs/pointeurs d'armes collectives, aux éléments logistiques (munitionnaires d'armes collectives), etc.

– Ensuite, il faudra tenir compte de *l'urgence relative* qu'il y a à corriger les erreurs. Pour prendre un exemple tout simple, disons qu'il n'est pas admissible, alors que l'on joue des exercices à l'échelon section, que l'annonce de combat ne se fasse pas automatiquement et sans faute. Instruite et drillée à l'échelon de l'individu, elle devrait être «en ordre» dans les exercices de groupe. Il importe de veiller à ce qu'elle soit correctement exécutée dans un exercice de section, ne serait-ce que pour ne plus avoir à y revenir.

Autre exemple, concernant particulièrement les exercices à balles: les mesures de sécurité. Il arrive que les premiers exercices fassent, à cet égard, figure d'acrobaties. Il est de toute première urgence de mettre bon ordre dans le respect strict des mesures de sécurité en faisant comprendre aux chefs que leurs décisions et leurs ordres doivent en tenir compte, et aux hommes de troupe que, quel que soit le cadre dans lequel ils agissent, ils demeurent responsables de l'engagement de leur arme personnelle.

2. Un programme tout trouvé

Cette classification des erreurs étant faite, il ne reste plus qu'à les éliminer l'une après l'autre au fur et à mesure du déroulement des exercices. Ce qui

ne signifie pas, pour reprendre notre cas d'un exercice de section, que seuls les exercices joués à cet échelon-là puissent servir de base à l'amélioration voulue. En d'autres termes, le commandant d'unité devra charger le chef de section de mettre en ordre tel ou tel point avant le prochain exercice de section. Chacun tirant ainsi à la corde, les progrès devraient être systématiques et assez rapides.

En mettant à profit chaque exercice pour éliminer une ou deux des erreurs de la liste initiale, on arrivera bientôt à les avoir toutes biffées et à s'estimer satisfait du résultat obtenu.

V. Conclusion

Parvenus au terme de ces quelques conseils, nous retiendrons deux éléments essentiels qui ont motivé ces propos.

Premièrement, à vouloir tout corriger du premier coup, on ne corrige **rien**. Rassemblée pour la critique immédiatement après l'effort, la troupe n'est pas prête à enregistrer de longs discours, si justifiés fussent-ils. Le directeur d'exercice donnera quittance de l'exécution en fonction des deux ou trois buts qu'il aura fixés, et se contentera de mentionner, hors de ce cadre, un point particulièrement positif ou négatif. Il gardera pour lui ses autres constatations et n'en fera usage que lors d'exercices ultérieurs.

Deuxièmement, il faut se rappeler que toute l'instruction individuelle et

de détail des hommes de troupe s'est faite sous le règne incontesté de la **méthode**. C'est bien ainsi, et la troupe en a pris l'habitude. Il est donc indispensable de rester méthodique dans la suite aussi, c'est-à-dire dans l'instruction des formations, dans la phase d'application de l'instruction de combat.

A ce prix, celle-ci progressera rapidement car, l'un après l'autre, ses différents éléments seront bien assimilés. On se souviendra à ce propos que la vitesse ne doit pas être confondue avec la précipitation.

J.-F. C.

Patrouille des Glaciers: En piste!

La «Patrouille des Glaciers» aura lieu les 29 et 30 avril prochains sur le traditionnel parcours Zermatt – Arolla – Verbier par la Haute Route.

Cette course exceptionnelle verra s'affronter quelque 360 patrouilles composées de trois concurrents et se répartissant de la façon suivante:

Catégorie A: (Zermatt – Verbier)

65 patrouilles militaires et 145 civiles

Catégorie B: (Arolla – Verbier)

58 patrouilles militaires et 92 civiles

14 femmes partiront de Zermatt et 41 d'Arolla.

Grâce aux mesures préventives d'information, l'effectif est resté cette année dans des proportions permettant d'accepter toutes les inscriptions, contrairement à 1986 où une sélection avait dû être faite parmi les patrouilles inscrites.

Le commandement de la course espère vivement que les efforts considérables de préparation consentis par l'ensemble des concurrents soient récompensés par des conditions météorologiques permettant un bon déroulement de l'épreuve. En cas d'intempéries, les départs pourraient être retardés de 24 heures.